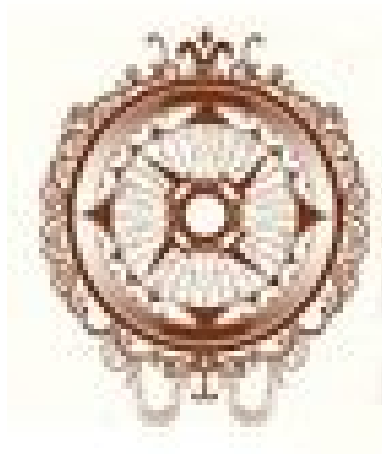


<https://www.geneacaux.fr/spip/spip.php?article348>



La manufacture de tabac de Dieppe

- Comprendre ... - Histoire cauchoise - Lieux d'histoire -



Date de mise en ligne : jeudi 10 août 2017

Copyright © Cercle Généalogique du Pays de Caux - Seine-Maritime - Tous
droits réservés

La manufacture de tabac de Dieppe



Le bâtiment où travaillaient les ouvriers, ayant brûlé pendant le bombardement anglo-hollandais de 1694, la compagnie qui avait intérêt à ce que le travail ne fut pas trop longtemps interrompu, prit à loyer, après l'incendie, les maisons en bois sauvées par le sieur Croisé, situées à proximité du marché aux veaux.

De 1694 à 1738, la maison Miffant, rue d'Ecosse, servit pour la manufacture.



La manufacture était " l'une des plus considérables de la Ferme des Tabacs". En 1715, plus de mille ouvriers y étaient employés et parmi eux, de très jeunes enfants âgés de 9 à 16 ans. On appelait ces ouvriers les "pétuniers". Ils étaient chargés de la préparation du tabac, tandis que leurs camarades plus âgés, le filaient.

En 1715, les chroniqueurs ont noté une première "révolte" contre l'organisation d'une fouille à la sortie des ateliers, car les ouvriers avaient été accusés de vol.

Nicolas P. P.
Ces jourd'uy front, au vil, Le Corps de *Nicolas P. P.* *proclaire*
ouvrier ala manufacture du tabac, âgé de *soixante et deux* ans
ayant été *versé* *hardouin* de *de* *d'un* *précedent*, demeurant
Rueau *dit*, *actuellement* dans le *Quartier*, avec une *haute*
mesure *pas* *elle* *Le* *recaire*, en *présence* de *Claude* *Nicolas*
proclaire *fabriquant*, *ouvrier* *en* *chaussure*, *elle* *pièce*
poys *Custodie*, *amy* *soignées*
proclaire *pièce* *poys* *B. Reston de Durieux*

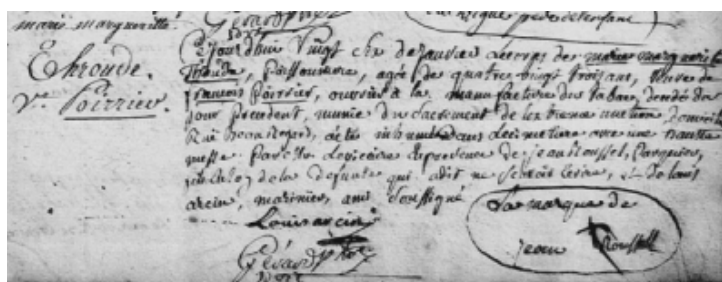
> >

Révoltes ou mutineries :

Devenu manufacture royale en 1721, des mouvements de révolte ont eu lieu en 1729, réprimés par les dragons. La compagnie songeait à transplanter l'ensemble de l'exploitation au Havre où des bâtiments neufs venaient d'être érigés. L'idée fut finalement rejetée.

Les ouvriers se "mutinèrent", et s'enfermèrent dans la manufacture, située dans la maison Miffant, actuelle place Louis Vitet. Ils refusaient qu'on leur enlève une "gratification" (= une prime). Il s'agissait donc d'un véritable conflit sur les salaires. Malgré l'intervention musclée des forces de l'ordre de l'époque, un détachement de dragons qui malgré tous ses efforts ne pût entrer militairement dans les locaux, ils négocièrent en direct avec le gouverneur de la place de Dieppe qui dût se présenter seul dans la cour. Finalement, aucune poursuite ne fut engagée contre eux. Les « meneurs » n'eurent qu'une nuit de prison à passer au château. Ils durent payer une messe, un « Te Deum » disent les chroniqueurs, reprirent le travail comme si rien ne s'était passé, et les ouvriers conservèrent leur prime.

Une autre révolte eu lieu en 1733. On ne parlait pas de grève à l'époque car ce mot est relativement récent, mais ce fut la première occupation d'usine de l'Histoire de France



En 1729, ces lieux devenus trop exigus, les fermiers étant locataires, ils achetèrent, avec l'approbation du Roi, un vaste emplacement situé sur les rues du Haut pas et de Sailly (rue Duquesne actuellement), situé en bord de mer. Ils y firent élever un grand bâtiment de forme carrée où travaillèrent quatre à cinq cent ouvriers. C'était la source féconde d'un grand produit pour l'état.

En 1732, la vente du terrain est prononcée. Les premières fondations de la manufacture sont posées en 1734, le lundi 4 avril. Les ateliers ouvrent en 1738. Ses activités ne cessèrent de périlcliter tout au long de la seconde moitié du XVIIIème siècle avec la multiplications des fraudes.



La Ferme des tabacs fut supprimée le 17 mars 1791. La révolution française ayant aboli les monopoles, les manufactures furent vendues, et le marché livré à la concurrence. Et, comme aujourd'hui, ce fut la première catastrophe ! Les entrepreneurs privés n'arrivèrent jamais à subvenir aux besoins du pays, et l'État y perdit d'énormes recettes fiscales.

Jean-Baptiste Quemin, Charles Du-
rois, Joseph Clou, Nicolas Le-
febvre, Augustin Fouchard, Alex-
andre Grare, Jean-Baptiste Gibert,
Louis Toutain, Nicolas Chapelle,
Guy Samson, Louis Heudier, Michel
Fleury, Jean-Baptiste Beaujard, Clau-
de Le Cocq, J. Dumont, J. Faraise,
Nicolas Laurent, Pierre Toulotte,
Pierre Vincent, Joseph Lambert,
Emmanuel Favert, Jacques Mulet,
Nicolas Facaville, Jean-Baptiste Ar-
mont, Louis Bachot, Sébastien
Henri, Hyacinthe Langlois, Louis
Davesne, Louis Lormier, Jacques
Véricet, Jean Langlois, Louis Bou-
teiller, Jean Conseil, David Ber-
trand, Jean Fouray, Jacques Saint-
André, Pierre Roussel, Jean-Bap-
tiste Le Roy, Michel Mouquet,
Pierre Mauger, Pierre Caramon,
Nicolas Poulet, Nicolas Dubois,
Jean Catel, André Balavoins, Jean
Lefebvre, Jean Mouquet, Jean-
Baptiste Sacaville, Etienne Le Roux,
Jacques Tournel, Joseph Tavernier,
Alexandre Hénaut, François Mauger,
Jean Fortin, Alexandre Saunier,
Nicolas Durand, François La Vigne,
François Foliot, Jean Dujardin,
Joseph Montois, Louis Lefebvre,
Jean Poultais, André Cauchon, Jean
Lorel, Bernard Poultais, Michel
Mayère, Guillaume Hubert, Jacques
Thibaut, Guillaume Poultais, Jean
Hervieux, Jacques Mayon, François
Neveu, Louis Jasmin, Jacques Viand-
ier, François Dumont, Pierre Goret,
Tranquille Thibaut, Jean Infray,
Pierre Barbé, Jacques Hébert, Michel
Rollet, Nicolas Magnan, Jean Dulhor-
nay, Jean-Baptiste Laguel, Pierre
Lemarchand, Louis Lamiray, An-
toine Prévoost, Claude Le Cocq,
Jacques Baulé, Louis Flahaut,
Samson Suréan, Noël Jazé, Fran-
çois Farmentier, Michel Viandier,
François Franqueville, Pierre Saca-
ville, Etienne Blondel.

«Ouvriers attachés à la pré-
paration des tabacs râpés : Jacques
Guiche, Pierre Mazure, Pierre Four-
nier, Guillaume Vasseur, Antoine
Lambert, Thomas Dumoulin, Clé-
ment Mauger, Pierre Roger, Louis
Cadeville, Nicolas Roland.

«Ouvriers attachés aux répa-
rations des moulins : Antoine
Delamare, Thimotée Lemoine, Pierre
La Boulaye, Claude Beaufils.

«Hommes de peine : Nicolas
Sacaville, Antoine Loisel, Antoine
Dumont, François Solin, Jean Té-
cède, Lucien Mercier, Pierre Vilain,
Simon Le Roux, Jacques Goix,
Jacques Mathieu, Jean Langlois,
Michel Bouet, Modeste Loly,
Philippe Fortin, Simon Dubost,
François Dubois, Jean Navet,
Jacques Delalande, Joseph Mouquet,
Nicolas Le Roux, Pierre Vilain,
Thimotée Jazé.

«Anciens ouvriers pensionnés
par la Compagnie à raison de 10h
par mois en égard à leurs longs
services : Romain Harel, Jean
Fournier, Louis Deshayes, Jacques
Lair, Jacques Joly, Louis Bailly,
Charles Rouverel, Nicolas Antheau-
me, Antoine Troche, Charles Clé-
mence, Pierre Quetteville, Nicolas
Boulaivent, François Tonneville,
Louis Dolique, Sébastien Fortin,
François Thibaut, et François Var-
nier.

«368 ouvriers.

«Certifié véritable le présent
état par nous soussignés inspec-
teurs et contrôleurs de la manu-
facture du tabac. A Dieppe, le
22 décembre 1790. Signé Robil-
lard, Cousin et Chaussé.

Collationné
Voisin
secrétaires

Un peu plus tard, Napoléon Ier rétablit celui-ci. Il fonde la Régie des Tabacs en 1811 qui engage l'exploitation dans un vaste programme de rénovation reposant sur la refonte complète de l'outil de production et la construction en série d'un nouveau modèle de manufacture à partir d'un plan unique. C'est donc au nom des intérêts de l'État, qu'on pousse l'industrialisation de la production des cigarettes et qu'on encourage sa consommation à grande échelle !

Au début du XIX ème siècle, la manufacture est cédée à l'administration des hospices, mais il faut attendre 1853 pour qu'un décret rétablisse son pouvoir de fabrication.



La sortie de la Manufacture des Tabacs au 19^{ème} (Gravure d'époque)
La plage est au fond, la Manufacture est au loin sur la gauche. Les ouvrières débouchent de la rue Duquesne sur le Quai Henri IV.

En 1854, de grands travaux sont entrepris : nouveaux bâtiments et salles des machines donnant sur la plage et réparations des ateliers existants. A chaque niveau, toutes les salles communiquent entre-elles, ce qui permet de suivre, sans interruption, tout l'itinéraire du travail du tabac, depuis son arrivée en balles au magasin jusqu'aux produits finis.



En 1891, création du syndicat CGT des Tabacs de Dieppe !

On est le dimanche 22 août 1891, l'après-midi, soit quatre ans avant la création de la CGT. 500 ouvrières et 40 ouvriers de la Manufacture des Tabacs se réunissent "salle du Gymnase National", à l'appel de la fédération des ouvrières et des ouvriers de Tabacs, et votent la création de leur syndicat.

<http://gilles.pichavant.pagesperso-orange.fr/ihscgt76/num9/num9page2.htm>

En 1935, peu après sa création, le Service d'exploitation industrielle des tabacs et des allumettes (SEITA) dénombre 22 établissements manufacturiers dont Dieppe.

La manufacture de tabac de Dieppe

En 1938, l'abandon de la manufacture est à l'ordre du jour.



En 1942, le 19 août, la manufacture est détruite par un bombardement , lors du débarquement Franco-Canadien.

Notice historique :

http://dieppe.et.sa.region.free.fr/DIEPPE_PAR_LES_LIVRES/LES%20BROCHURES/XIX%20SIECLE/MANUFACTURE%20IMPERIALE/MANUFACTURE%20IMPERIALE.html

Photographies de documents aux archives départementales (série L) : état des ouvriers journaliers employés à la manufacture des tabacs à Dieppe pendant le mois de décembre 1790. Sur cette liste y figure les noms de 368 ouvriers. Vous pourrez peut être y retrouver vos ancêtres.

F.Renout

Sources diverses